

Utilisation d'un correcteur orthographique en classe

L'un des problèmes de la pratique du texte en classe est d'obtenir de l'enfant une attitude aussi active au moment de la correction qu'au moment de la rédaction.

Dans la plupart des traitements de texte informatiques sont intégrés maintenant des correcteurs orthographiques. Cet outil loin de supprimer tout effort de relecture et de réécriture, comme son nom voudrait le faire croire, peut conduire l'enfant à s'interroger, à prendre du recul par rapport à son premier jet d'écriture. Michel Girin, instituteur, nous propose une expérience féconde d'utilisation de cet outil

Les trois phases du travail

La première phase est, bien sûr, l'écriture du texte au brouillon d'après les notes personnelles.

Ici, le texte de départ a été écrit par François, un élève de CM2, suite à une prise de notes au cours de la projection d'une émission de la télévision scolaire.

La seconde est la frappe du texte à l'ordinateur sous correcteur orthographique. En sélectionnant l'option « vérifier à la saisie », l'ordinateur réagit immédiatement par un bip sonore après la frappe d'un mot, à chaque fois qu'il ne reconnaît pas une forme.

La troisième phase, primordiale, est un travail collectif de réflexion sur le texte « corrigé » par l'ordinateur.

Un premier recul : la frappe

Une première aide : le dictionnaire

La phrase de François au brouillon : « *Le climats Bingla Desh tropical les températures sont chaudes toute l'année* » est devenue, tapée à l'ordinateur : « *Le climat du Bengladesh est tropical, les températures sont chaudes toute l'année* ».

Le simple recul de François à la frappe de son texte a permis :

- de rajouter les mots *du* et *est*;
- de placer une virgule absente

au brouillon ;

- de supprimer le « s » de climat.

Lorsqu'il a tapé « *l'anne* », l'ordinateur, par un bip sonore, lui a signifié qu'il ne reconnaissait pas cette forme. La touche « HELP » du clavier l'a renvoyé immédiatement à la consultation du dictionnaire, espace dans lequel il a reconnu la forme « *année* » comme celle correspondant à ce qu'il souhaitait écrire.

Les phrases suivantes au brouillon étaient : « *il y a une saison sèche en hiver et une saison humide en été c'est la mousson. La mousson est un vent qui souffle d'avril a septembre il s de l'océan vers la terre en apportent des pluies abondent.* »

Une fois tapées elles sont devenues : « *Il y a une saison sèche en hiver et une saison humide en été c'est la mousson. La mousson est un vent qui souffle d'avril a septembre de l'océan vers la terre en apportent des pluies abondante* ».

Ici, François a de lui-même

- mis la majuscule à « *il y a* » ;
- supprimé « *il s* » qui devait signifier « *il souffle* » au premier jet et qu'il a reconnu comme une répétition.

Le correcteur orthographique l'a conduit à la correction de « *vers* », « *pluies* », « *abondante* », « *souffle* ».

Les limites de l'ordinateur

Par contre, François n'a pas



corrigé « a », « *apportent* » et « *abondante* » (sans s), la machine reconnaissant ces formes comme existantes et donc possibles.

A ce stade, il est intéressant de constater que, placé devant le choix des formes « *ver, vers, vairs, verse* » que lui propose l'ordinateur, François choisit la bonne, preuve qu'il reconnaît parfaitement ce qui lui convient, vraisemblablement en faisant appel à sa mémoire visuelle.

Le premier jet au brouillon pour la phrase suivante donnait : «... *les gens construisent des radeaux avec des troncs de bananiers, se réfugient sur les toits ou dans une grande maison qu'ils ont construit sur une butte et qui serre d'abri collectif* ».

Ce qui, tapé à l'ordinateur, est devenu : «... *les gens construisent des radeaux avec des troncs de bananiers, se réfugient sur les toits ou dans une grande maison qu'ils ont construit sur une butte et qui serre d'abri collectif* ».

De nombreuses remarques s'imposent. Le correcteur, s'il a proposé facilement de remplacer « *trons* » par « *troncs* » et « *colectif* » par « *collectif* », n'a pas proposé d'autres formes valides pour « *dabrit* ».

François a donc dû proposer dans le menu « *corriger/consulter* » d'autres formes et notamment la séparation avec l'apostrophe, pour trouver la solution : en entrant « *abrit* », il a trouvé « *abri* » comme mot proche.

Logiquement, l'ordinateur ne l'a pas alerté non plus sur les formes « *grand* », « *serre* » et « *bute* ».

Vers une aide grammaticale

Par contre, le logiciel lui a permis de conjuguer le verbe « *se réfugier* », même si le

pronom personnel n'est pas fourni et qu'il peut paraître bizarre de voir le verbe conjugué à la forme transitive. Ce défaut mis à part, cette option, qui permet d'obtenir les formes conjuguées d'environ six mille cinq cent verbes (dont quatre cents du troisième groupe et une cinquantaine de verbes défectifs) se révèle très utile.

C'est aussi grâce à cette partie du logiciel que François constatera un peu plus loin que, si l'on écrit « *inondassions* », il s'agit du verbe inonder et que « *inondation* » est un nom. Sa réflexion a donc porté sur la nature grammaticale du mot dans la phrase.

L'option « *conjuguer un verbe* » permet d'accéder à un écran dans lequel le verbe est entré à l'infinitif ; l'enfant peut consulter les formes conjuguées en cliquant sur les temps à gauche de l'écran. Les formes s'affichent instantanément au centre de la fenêtre.

Le travail collectif

Pour la troisième partie du travail, j'ai surligné toutes les formes mal orthographiées, photocopié et distribué un exemplaire du texte à chaque enfant, du CE2 au CM2.

Il s'agissait de répondre aux questions : pourquoi l'ordinateur a-t-il laissé passer telle forme et comment peut-on l'écrire correctement ?

J'ai noté les commentaires suivants :

- *d'avril à septembre*, il faut « à » avec un accent parce que c'est comme *novembre à mars*. Ce n'est pas le verbe avoir (CE2) ;

- l'ordinateur a laissé « *serre* » parce que ça existe : la serre ou le verbe serrer (CM) ;

- *apportent* et *provoquent*, c'est la même erreur : on n'entend pas « ant ». Mais ça existe : *ils apportent, ils provoquent*. Il faut écrire *apportant* et *provoquant* ;

- *construisent*, il faut mettre « *ent* » parce que les gens construisent... d'ailleurs, il a écrit *se réfugient* « *ent* ».

Étant manipulés et exprimés, les termes et les concepts grammaticaux ont été naturellement formulés et précisés.

Conclusion provisoire

A ce stade de l'expérimentation du correcteur, il serait sans doute hasardeux de tirer des conclusions trop définitives.

Il est certain que cet outil permet à l'enfant, stimulé à la vigilance, de faire un retour actif sur son écrit, de formuler des hypothèses d'écriture et de les valider.

Le travail collectif est très riche et non fastidieux : les enfants ont pris autant de plaisir à chercher pourquoi l'ordinateur ne corrigeait pas et donc dans quel contexte la forme était possible, qu'à chercher simplement quelle était la forme correcte.

Enfin, il est clair qu'il ne s'agit dans cet exemple que d'un aspect du retour sur le texte et qu'un travail sur le style et la ponctuation ne doit pas en être pour autant négligé.

Michel Girin

Le Barquet

42430 Chausseterre